

Internet, réseau qui libère, qui enferme

Espace de toutes les libertés, lieu de tous les excès, Internet fait l'objet de spéculations et de fantasmes en tous genres. À travers les questions de l'émergence de vastes réseaux sociaux, de la fracture numérique et de l'individualisation de notre société médiatisée, nous proposons ici une approche contrastée des enjeux sociaux du «réseau des réseaux»

La toile et les réseaux sociaux

Le lieu de toutes les rencontres, du marché global et des réseaux sociaux en tous genres se trouve sur Internet. Bizarrement, l'expression «réseau social» bénéficie d'un succès relativement récent et, lorsqu'elle est associée aux réseaux hypermédias, renvoie à un phénomène circonscrit. Les réseaux sociaux comme «Facebook» procèdent de communautés en ligne réunissant les passionnés de la crème brûlée aux anciens d'une même école secondaire. Que l'on aborde, d'un point de vue technologique ou social, cette façon de médiatiser les relations entre les personnes par les nouvelles technologies, force est de constater que les réseaux sociaux constituent surtout une nouvelle expression à la mode pour désigner des phénomènes à l'œuvre depuis des années¹.

Les chercheurs en sciences sociales, eux, connaissent l'expression depuis plusieurs décennies: bien avant les réseaux de télécommunication, des techniques scientifiques particulières —dont, précisément, celle des «réseaux sociaux»— ont tenté de mesurer l'épaisseur et le nombre de relations sociales entre les membres d'une même société. La réapparition de cette expression dans le chef des enthousiastes du Net n'est pas fortuite. Si elles revêtent une dimension symbolique et socialisante pour leurs utilisateurs, les listes d'amis en ligne suscitent aussi l'intérêt des multinationales qui se disputent les bases de données qu'elles génèrent en vue de les exploiter avec les dites techniques statistiques. Les forums d'échange d'expériences sur les maladies et bobos en tous genres («Doctissimo»), les annuaires de sites («open directory»), les sites de références (la célèbre encyclopédie «Wikipedia»), les carnets personnels («blogs»), thématiques ou spécialisés, drainent quotidiennement suffisamment de personnes pour que les annonceurs y soient sensibles (pensons, entre autres, à *America On Line*, *Google*, *Microsoft* ou *Yahoo*). Ceux qui vantent la dimension communautaire et participative des réseaux sociaux —comme celle du «Web 2.0»— sont souvent loin de poursuivre des fins caritatives!

Les utilisateurs des plateformes en question ne sont cependant pas dupes. Ainsi, la réflexion sur la dynamique de ces médias s'organise-t-elle en partie de l'intérieur: de nombreux blogs prenant comme objet central de réflexion la «blogosphère» (entendue comme l'espace global des

blogs connectés entre eux). L'intérêt du marché n'est donc pas sournoisement masqué: bien des usagers en sont conscients, y réfléchissent voire, parfois, se mobilisent autour de l'invention d'alternatives. Il est remarquable de constater que cette prise de conscience ne se solde que très rarement par un abandon. Quel que soit leur niveau de réflexivité, un grand nombre d'utilisateurs viennent (et reviennent) à ces plateformes de sociabilité.

Une histoire de libertés

On peut dès lors soulever la question de savoir ce que ces personnes y cherchent (et vraisemblablement y trouvent). En cette matière également, une représentation contrastée du phénomène nous semble plus à même de comprendre ce qui se trame. Selon ses analystes comme ses utilisateurs, Internet offre avant tout un espace de libertés. Il permet l'expression des opinions, l'échange d'avis, avec d'autres personnes éventuellement éloignées de plusieurs milliers de kilomètres.

La liberté est au cœur d'Internet depuis sa création². Le réseau mondial actuel prend en effet sa source dans la volonté de quelques chercheurs américains de mettre en commun les ordinateurs Unix de leurs universités. Cette motivation les amena à définir collectivement une «langue» commune aux différentes machines (les «protocoles» informatiques). Ces pionniers auraient pu en confier la définition à un organe de standardisation centralisé. À la place, dans une logique qui emprunte à celle de la controverse scientifique, ces scientifiques ont publié des dizaines d'appels à commentaires («requests for comments») qui constituent encore aujourd'hui les documents de référence des normes informatiques du réseau. Parallèlement, ce même milieu —traditionnellement plutôt apolitique— élaborait une réflexion sur le moyen d'éviter que les multinationales s'approprient leurs inventions. Issue des pratiques en cours chez les chercheurs, la solution apparue dans les années quatre-vingt consista à déposer les productions informatiques (les «logiciels») dans le domaine public, tout en conservant une mention de la paternité de leur auteur. Cette idée fut consacrée dans la licence publique générale qui assortit aujourd'hui les logiciels libres (comme «Linux», «Open Office» ou

La liberté: au cœur d'Internet depuis sa création. Il ne faut pas qu'elle débouche sur le repli sur soi.

© AFP

«Firefox»). Au niveau juridique, il s'agissait là d'une innovation déterminante puisque la propriété —d'habitude privée— devenait publique³. Cette résistance à l'appropriation par les multinationales témoigne par ailleurs d'une certaine politisation.

Fracture numérique

Ce détour par une petite histoire de l'informatique illustre bien ce que les usagers d'un tel média y trouvent comme opportunités de liberté et d'ouverture. Les enthousiastes y ont très vite vu une technologie de décloisonnement et d'émancipation de la société. Les sociologues et les philosophes sociaux ont, quant à eux, diagnostiqué que, loin de gommer les inégalités, Internet était susceptible de les entretenir. De fait, le Nord et le Sud n'accèdent pas avec la même facilité au réseau et, au sein d'une même région, les différences d'usages du Net sont très inégalement réparties. Trop souvent, cependant, les analystes en concluent que la «fracture numérique» aggrave la «fracture sociale». Paradoxalement, une telle conclusion critique souscrit au présupposé des enthousiastes selon laquelle Internet permet l'émancipation (et que, par conséquent, les non-connectés pâtiraient de leur situation). C'est sans

doute oublier que, contrairement aux employés de bureau et aux professions intellectuelles, une grande partie de la population active ne recourt jamais à Internet dans ses activités quotidiennes (pensons aux plombiers ou aux bouchers).

Émancipation ou isolement?

Contrairement aux médias de pure diffusion (la télévision) ou de communication (le téléphone), Internet offre en outre la possibilité, souvent citée par ses usagers comme par ses promoteurs, d'entrer en contact avec des personnes non rencontrées par ailleurs. Les récits de mariage consécutifs à une rencontre sur Internet ne manquent pas. Certains sites (comme «Meetic») se sont d'ailleurs fait une spécialité (et un chiffre d'affaires) de cette activité matrimoniale. On y retrouve également d'anciens compagnons de régiment ou de promotion. Plus généralement, un grand nombre d'usagers échangent leurs avis chaque jour via des forums de discussion ou des messageries instantanées, s'y affrontent, y rencontrent leur *alter ego* ou leur âme sœur... À cette vision optimiste du monde en réseau, s'oppose évidemment la critique de l'éclatement de la société contemporaine en individus dont le niveau de connexion médiatique n'a d'égale que leur isolement. Les effets négatifs, voire pathologiques, existent bel et bien, comme en témoigne le nombre grandissant de personnes dépendantes (à Internet, aux messageries ou aux jeux en ligne)⁴.

Nous pensons pour notre part que la sociabilité en ligne mérite d'être envisagée comme une dimension parmi d'autres de la vie sociale. Comme la sociabilité associative, professionnelle, publique ou confessionnelle, la sociabilité en ligne n'est ni bonne ni mauvaise en elle-même. Elle peut être productive si elle ouvre sur de nouveaux possibles; elle peut être destructrice lorsque l'utilisateur se replie sur lui-même, se cloisonnant alors dans une activité qui le coupe des autres dimensions de la vie en société.

Des libertés amORALES

Si le réseau autorise toutes sortes d'initiatives volontaires, individuelles et collectives, s'il facilite la liberté de parole et les échanges, il abrite également toutes sortes d'activités comme le piratage, la pédopornographie, le terrorisme, la vente de produits contrefaits... Si ces activités sont légalement (et, selon l'analyste, plus ou moins moralement) répréhensibles, elles constituent en fait le côté obscur des potentialités Net. Ainsi Internet réalise-t-il les tendances relativistes du marché global et du libéralisme dans son extension technique, mécanique ou économique. Autrement dit, s'il ouvre un espace de possibles et lève les contraintes existant en d'autres lieux (les journaux ou la place publique), Internet reste une technologie, un outil, un moyen: il en adviendra ce que les usagers en feront, pour le pire et pour le meilleur! ■

Christophe Lejeune
Chercheur en sociologie
Institut des Sciences humaines et sociales (ULg)

3 Mélanie Clément-Fontaine, 2001, «Sur la valeur juridique de la Licence publique générale de GNU», *Multitudes*, n°5, 2001.

4 Olivier Swingedau, «Faut-il débrancher les ados?», *Espace de libertés*, n°363, avril 2008, pp. 27-28.

1 Voir le dossier sur le «Web 2.0», *Politique*, n°54, avril 2008, pp. 48-55.

2 Jean-Pierre Cahier, «Web 2.0, le document plus près des métiers», *Archimag*, n°205, juin 2007, pp. 22-25.